
Nouvelles recherches protohistoriques en Corse

Conférence du 13 février 1958 par M. Roger Grosjean

Après le haut-lieu de Filitosa et ses statues-menhirs dont j'ai déjà eu le plaisir de vous présenter les premières fouilles de 1956, je ne suis pas encore en mesure de vous apporter du nouveau sur cet important gisement, car nous l'avons volontairement laissé en sommeil pour rechercher ailleurs en Corse les niveaux bien définis des civilisations antérieures et postérieures à celles de Filitosa, afin que la lecture et la compréhension des couches stratigraphiques qui s'y trouvent soient simplifiées. Je pense que maintenant nous en savons assez pour reprendre au printemps prochain les fouilles de Filitosa dans les meilleures conditions.

Ces travaux qui, dans notre esprit, devaient être secondaires se sont révélés, comme souvent en archéologie, d'un grand intérêt et nous pouvons même dire qu'ils décelèrent une nouvelle civilisation propre à la Corse, datée du milieu du II^e millénaire et caractérisée par de grands monuments circulaires, soit mégalithiques, soit en pierres sèches.

En outre, ils nous permettent maintenant d'esquisser la succession des civilisations qui vécurent en Corse du Néolithique au début de l'Âge du Fer.

Nous allons en faire le tour d'horizon avec l'aide de quelques nouvelles diapositives.

Dans le Cap Corse, nous avons trouvé, sur les parois d'un abri sous roche éclairé, les premières peintures rupestres à l'ocre rouge, réalisées en deux fois. Elles sont du style des peintures schématiques ibériques, surtout de celles du levant espagnol. Peut-être sont-elles originaires d'Espagne, mais ce qui est certain c'est qu'elles sont de même facture. En dehors de celles du grand centre ibérique, on en trouve quelques-unes dans le Midi de la France et elles poussent une pointe jusqu'à l'île de Levanzo, en Sicile. D'après l'Abbé Breuil qui les étudia longuement en Espagne, ces peintures schématiques seraient contemporaines ou voisines de la civilisation mégalithique.

Pour la Corse, il n'y a pas de doute que cette thèse se confirme par la présence de mégalithes situés à quelques quinze kilomètres au Nord et au Sud de l'emplacement des peintures.

Ceci nous amène aux monuments mégalithiques de Corse. Ils sont distribués au Nord, au Centre et au Sud-Ouest de l'île.

Élevés en pierre locale, schiste dans le Nord et dans le Centre, granite ailleurs, les matériaux sont toujours travaillés et quelquefois parfaitement façonnés. Les formes sont simples. Un couloir les précède, et, souvent, la structure lithique du tumulus qui les recouvrait reste encore visible. Leur mobilier, jusqu'à présent, est pauvre, ce qui ne nous avantage pas pour les dater.

Dans les mêmes régions où sont les dolmens, nous trouvons de nombreux menhirs et quelques alignements importants. Ces menhirs parfaitement façonnés, contrairement à ceux de Bretagne, qui, comme vous le savez, sont pour la plus grande majorité des blocs frustes plantés à peine dégrossis, ont une hauteur moyenne de 2 à 3 mètres. Le menhir le plus haut de Corse semble être celui cassé et couché le long de l'enceinte de Filitosa et qui devait avoir une hauteur estimée à 5 ou 6 mètres.

Les menhirs de Corse étaient indubitablement les ancêtres des stèles anthropomorphes par leur forme générale semblable à celle des statues-menhirs, dont les artistes qui les travaillèrent ont succédé aux hommes des mégalithes classiques.

Mais rapidement, ces artistes disparurent à l'arrivée de nouveaux hommes ou d'autres courants culturels qui, avec des croyances différentes, avaient, avant tout, le but de construire de vastes et complexes monuments circulaires à destination funéraire ; ils débitèrent même quelques statues de Filitosa pour en utiliser les fragments comme matériaux de construction.

Plus de vingt de ces monuments ont été recensés dont trois ont été fouillés et étudiés. La plupart renferment, comme à Foce et à Balestra, une cella recouverte en encorbellement (tholos), des petites chambres annexes et des couloirs sous dalles. Les fouilles ont révélé une couche cendreuse commune avec débris osseux humains et d'animaux calcinés, des fragments d'urnes et de vases utilitaires et quelques parures. Par quelques « fossiles directeurs », nous avons daté ces monuments de la seconde période des tholoï, celle du milieu du II^e millénaire, au Bronze Moyen de Méditerranée, qui engendra également la remarquable civilisation nuragique de Sardaigne.

Ces monuments dont certains ont quinze mètres de diamètre se trouvent presque exclusivement dans la moitié Sud de la Corse.

Après ces trois grandes civilisations s'étalant du Chalcolithique au Bronze Moyen, dont deux sont propres à la Corse, la protohistoire de l'île se termine par une assez forte occupation des peuples du Bronze final et du début du Fer qui annoncent, l'invasion gréco-étrusque.

